

## METAMORPHOSE

Mon souffle circule en un flot rythmique et subtil ;  
Il remplit mes membres d'un pouvoir divin :  
J'ai bu l'Infini tel un vin de géant.  
Le temps est mon théâtre ou mon rêve somptueux.  
A présent mes cellules illuminées sont une brillante esquisse de joie  
Et changés sont les rameaux de mes nerfs frémissants  
En fins canaux d'extase opale et diaphane  
Par l'influx de l'Inconnu et du Suprême.

Je ne suis plus un vassal de la chair,  
Un esclave de la Nature et de sa lourde loi ;  
Je ne suis plus prisonnier de l'étroit filet des sens.  
Mon âme sans limite s'étend à une vision démesurée,  
Mon corps est l'instrument heureux et vivant de Dieu,  
Mon esprit un vaste soleil de lumière immortelle.



## LES AUTRES MONDES

Une multitude irisée de coteaux et de mers,  
Et dans la verte solitude la lueur des ruisseaux,  
Des étoiles sans traces, des symphonies miraculeuses  
De couleurs qui flottent dans des éthers sans ombres,  
Une danse de mouches-de-feu dans l'obscurité agitée ;  
Dans un pâle minuit, la lumière argentée de la lune,  
Les flammes importunes d'une fleur écarlate  
Et le soudain éclat d'ailes dans un ciel d'or,  
D'étranges formes d'oiseaux et de bêtes comme des souvenirs tombent  
Sur le silence extasié de forêts surnaturelles ;  
Le calme visage des dieux sur de vastes décors  
Révélant la merveille des infinitudes,  
A travers les voiles transparents de l'admiration et de la joie,  
Monde après monde surgit dans la vision éveillée.

## SONGE LE PARACLET

Tel un brillant archange qui vole dans la vision  
Plongé dans le rêve-conquis des immensités de l'esprit,  
Plus loin que les longues crêtes vertes des océans de la vie,  
Plus loin que les ciels orangers de la conscience mystique  
Ma pensée volait, dissoute dans les vastitudes de Dieu.  
Un vent aux ailes sans sommeil, lointaines, grandes, lumineuses,  
Soutenait la recherche rouge-or des pas qui foulent  
Les confins évanescents et muets de l'Espace et du Temps.  
La face éclatante de l'hippogriffe à l'auréole bleu-pâle,  
Ermite, solitaire, bravant les chemins sans limites,  
Rayonnait au-dessus des sommets de l'existence infinie  
dépouillés de l'univers ;  
Les profonds crépuscules de l'abîme du monde s'effondraient.  
Des royaumes solaires de vision surnaturelle,  
Des océans lunaires rouges-pâles de félicité continue  
Dessinaient l'élan indistinct de leur cœur avec de douces voix.  
Affamé, l'âme vaste à surprendre les secrets inconnus du suprême  
Au-delà voilés de pures flammes,  
Franchissant des silences-pouvoirs qui passent ivres d'extase,  
S'élevant loin au-dessus des éthers d'un soleil éternel,  
Songeait le Paraclet errant aux grandes ailes,  
Insaisissable, chantant avec lenteur un langage de feu.  
Seul il était, unique, illimité, nu, inaltérable.

## SOUVERAINETÉ <sup>29</sup>

Tel un vol d'astre visionnaire  
éclair dans les immensités du rêve à vrilles d'or vers l'impalpable  
plonge, par delà les mers vertes  
par delà les secrets orangés des yeux mystiques  
flotte l'esprit de mon corps égaré libéré dans les vastes pertes de Dieu.  
Brillent au loin les ailes éveillées  
du vent qui troue au large loin la poursuite pourprée  
des pas foulant les confins morts des mètres fugitifs.  
Miroitement de lignes pâles bleues  
ermite audacieusement des chemins qui s'en vont,  
par delà les sommets nus des perpétuités  
il rayonne. Au-dessous les humains crépuscules  
sont gouffres. O palmes d'or ! soleil des visions célestes  
océans océans de blancheur irisée en sa béatitude infinie  
le spasme vague bat ses élans, douces voix !  
Bouche d'âme affamée à surprendre  
l'inconnu blanc des voiles-feux derniers  
sillons des souverains silences  
aux tourbillons d'extase  
par delà les éthers éblouis à jamais  
l'esprit, aile d'azur voyageuse, pensait  
immatérialisé calme chantant un verbe-flamme-flux.  
Seul il était, illimité sans voile inaltérable.

---

29. D'après *Thought the Paraclete* de Shri Aurobindo. Deuxième version de la traduction, qui se trouve dans « Les sentiers de l'Âme », du même auteur, p. 91.



## ROSE DE DIEU

Rose de Dieu, tache vermeille sur les saphirs du ciel,  
Rose de Béatitude, flamme-douce, teinte sept fois par les sept extases !  
Jaillis dans notre cœur d'humanité, O miracle, O ferveur,  
Passiflore de l'Innommable, bourgeon du Nom mystique.

Rose de Dieu, grande corolle de sagesse sur les cimes de l'existence,  
Rose de Lumière, cœur immaculé de l'ultime vision !  
Demeure dans la pensée de notre matérialité, O Mystère d'or, fleur,  
Soleil au firmament de l'Eternel, hôte de l'Heure merveilleuse.

Rose de Dieu, force damassée de l'Infini, rouge icône de puissance,  
Rose de Pouvoir avec ton halo de diamant perçant la nuit !  
En flammes, dans la volonté de l'être mortel, trace le miracle de ton  
dessein,  
Image d'Immortalité, irruption de Dieu en l'homme.

Rose de Dieu, pourpre éprise du divin Désir incarné,  
Rose de Vie, regorgeant de pétales, ivre de couleurs !  
Transforme le corps de l'être périssable en un poème doux et magique ;  
Unis en nous la terre et le ciel, rends immortels les enfants du Temps.

Rose de Dieu telle un éclair d'extase sur le visage de l'Eternité,  
Rose de l'Amour, insondable rubis de toutes choses, passion-brûlante  
de la Grâce !  
Surgis du fond de la nostalgie qui sanglote dans les abîmes de la  
Nature :  
Fais de la terre la patrie du Merveilleux et de la vie le baiser de la  
Béatitude.